

[Texte]

sales tax, and give us some insight into how we deal with the problems of exempting food, which we should do?

**Mr. D. Stewart:** Ultimately definitions have to be made. Selections have to be made of the items that would be considered necessities and not necessities. Tax people are in the business of making definitions like that. They have done it for centuries. We have it today in where the manufacturer's tax is applied versus the wholesale tax, the addition of laundry products, and so on. These kinds of selections and judgments are made all the time; and we see no reason why some good judgments could not be made on what are necessities and what are luxuries or semi-luxuries.

**The Chairman:** Among the food items.

**Mr. D. Stewart:** Yes, with food items; or indeed, what is a necessary drug item. I do not speak for the drug industry, but you may define other necessities of life.

I think our opposition, Mr. Cassidy, may be slightly less doctrinaire in our opposition to the food tax. It certainly has to do with equity, but it also has to do with a fear that the proposed rebate system has really little to do with the inequity the system would create in the sense of those transactions being in a totally different time frame.

So you buy your food weekly or twice-weekly—I think the average food-shopping trip is twice a week, or 2.1 trips a week, or something like that. From everything we have been able to ascertain, the payment of the refundable tax credit would more likely be on a monthly basis, or every three months; somewhat analogous to the family allowance and so on. It is not clear, but administration efficiency would tend to indicate it. The two events have no relationship to each other whatsoever.

• 1655

An analogy might be that you have a headache once a week. You need an aspirin, but you only get your aspirin in week four, so you have to suffer the headache for three weeks. When you get the aspirin in week four you can overdose on aspirin for that one week, but in the two or three weeks after that, you do not have any aspirin to alleviate the headache.

This is what we find with a family allowance cheque: you get a splurge of spending whenever the cheque is paid. A lot of that spending finds its way into consumer durables, luxury items, booze, paying off credit cards, etc. Based on our experience with family allowance cheques, there is no indication that money would find its way into an organized planned disposal of income on food. In other words, the two events have no relationship whatsoever. I think the suggestion of a tax credit is a palliative to get at the idea of a universal tax system.

[Traduction]

devrions nous prendre pour exempter la nourriture, nécessité qui s'impose?

**M. D. Stewart:** En fin de compte, il faudra des définitions. Il va falloir décider quelles sont les choses nécessaires et les autres. Les administrateurs du régime fiscal se chargent de faire ce genre de définition, ils le font depuis des siècles. Actuellement nous avons la distinction entre la taxe à la fabrication et la taxe de gros, on a ajouté la poudre à lessiver, etc. C'est des décisions administratives courantes et nous ne voyons pas pourquoi il ne serait pas possible de trancher, en connaissance de cause, sur les nécessités et les produits de luxe ou non essentiels.

**Le président:** Dans la catégorie des aliments.

**M. D. Stewart:** Oui, effectivement; ou bien les produits nécessaires parmi les drogues et les médicaments. Je ne parle pas pour l'industrie pharmaceutique, mais vous pouvez décider qu'il y a d'autres produits essentiels.

Je pense, monsieur Cassidy, que notre opposition, à la taxe sur les aliments est peut-être un peu moins doctrinaire. Le principe de la justice intervient, évidemment, mais nous craignons aussi que le système de remboursement proposé ne fasse pas grand-chose pour remédier à cette injustice puisque les transactions sont loin d'être simultanées.

Si l'on fait le marché une ou deux fois par semaine—je pense qu'en moyenne, il s'agit de 2.1 fois par semaine, d'après les renseignements que nous avons pu obtenir, le paiement du crédit fiscal se ferait sur une base mensuelle, ou trimestrielle; un peu comme l'allocation familiale. La chose n'est pas claire, mais cela risque d'être la pratique pour des raisons d'efficacité administrative. Il n'y a donc pas de concordance chronologique.

On pourrait donner l'analogie d'une personne qui aurait la migraine une fois par semaine. Il lui faut une aspirine mais elle y aurait droit seulement pendant la quatrième semaine, étant donc obligée de souffrir pendant trois semaines. On pourrait toujours faire une consommation excessive d'aspirines pendant cette semaine mais dans les deux ou trois semaines suivantes, on n'aurait plus d'aspirines pour les maux de tête.

C'est ce que nous constatons dans le cas de l'allocation familiale: il y a un flambée de dépenses quand on touche le chèque. Beaucoup de cet argent est consacré aux biens de consommation durables, aux articles de luxe, à l'alcool, au remboursement des cartes de crédit, etc. Mais d'après notre expérience, il n'y a pas de raison de croire que ce remboursement, pas plus que l'allocation familiale, soit allouée de façon systématique au budget alimentaire. Autrement dit, il n'y a pas de lien entre les deux. Je pense que cette proposition d'un crédit fiscal est un genre de compromis en vue d'instaurer un régime fiscal universel.